

Nous avons entendu des coups de feu »

Hier, en début de soirée, nous avons pu contacter un Kinois qui se trouvait dans le quartier présidentiel, lorsque les "coups" de feu ont éclaté. Interview.

« En début d'après-midi, nous avons entendu des coups de feu près de la résidence présidentielle. On ne savait pas s'il s'agissait de coups de feu tirés par des infiltrés ou des membres de la garde présidentielle. Nous ne savons pas non plus si M. Kabila avait été atteint. (...)

Un couvre-feu est alors entré en vigueur. »

- Les gens sortent-ils ?

« Depuis 15 h environ, les rues de la ville se sont vidées. Kinshasa est devenue une ville morte. Si ce n'est quelques soldats qui patrouillent... Chaque Kinois reste chez lui et est à l'écoute de la télévision et de la radio. Tous les quarts d'heure, un communiqué, toujours le même, passe à la télévision. »

Que vont faire les partis ?

- Comment pourrait-on imaginer l'avenir politique du Congo ? Nous avons posé la question à Jean-Claude Williams, titulaire du cours des problèmes politiques en Afrique, à l'UCL.

« Des groupes structurés existent. Reste à voir, dans l'hypothèse d'un partage après Kabila, comment ces gens pourraient s'entendre. Néanmoins, il ne

faut pas directement parler de chaos. Des gens, ou un collectif, pourraient se profiler et calmer le jeu. (...) »

- Peut-on imaginer voir des partis comme l'UDPS, qui ont été mis sous l'éteignoir durant des années, refaire surface ?

« Ils vont se résigner, c'est sûr. »

Propos recueillis par Yves BASTIN

Le commandant Kalonda : « Si le coup est soutenu par Kigali, notre combat ne fait que commencer »

Le commandant Kalonda Omanyama dirige le Mouvement R11, opposé à Kabila. Interview express.

Que veut le R11 ?

« C'est une organisation congolaise de résistance. On peut la comparer aux groupes de résistants français et belges durant la Seconde Guerre mondiale. C'est un mouvement né à l'intérieur du peuple congolais. Nous ne sommes pas soutenus par l'Ouganda (comme le M.L.C.) ou par le Rwanda (comme le F.C.D.). Notre mot d'ordre : le Congo aux Congolais. Le M.L.C. et le F.C.D. sont dirigés par des hommes de paille, des Congolais que l'on pousse à l'avant, de l'étranger. »

● Ce qui est arrivé ce mardi était prévisible.

« Inéluctable. Songez que, depuis trois ans, la guerre a fait deux millions de morts pour causes de guerre (directes ou indirectes). »

● Que savez-vous de ce qui s'est passé ?

« Cela reste très flou. Selon certaines de nos informations, Kabila a été touché par un de ses gardes du corps. D'anciens officiers de Mobutu auraient fomenté le complot. Ils risquent d'être dépassés par les événements. Un peu comme Kabila, qui avait été surpris lui-même de ses retrouver au pouvoir. »

● Que comptez-vous faire ?

« S'il se révèle que le coup est soutenu par Kigali, pour nous, la guerre ne ferait que commencer. »



Rien n'indique que les Belges soient en danger », disait hier un porte-parole de Louis Michel, que l'on voit ici à New-York avec Kabila, en 2000 (Belga)

2.000 Belges sur place, au Congo

Le nombre de Belges vivant au Congo peut être estimé à 2.000 personnes.

« En gros, on peut compter un bon millier de missionnaires, et à peu près autant de « civils » belges, à Kinshasa et dans les villes, mais aussi en brousse, estime Hugues du Roy de Blicquy, qui dirige l'union des Belges à l'étranger. Une partie d'entre eux sont cadres dans les quelques entreprises qui maintiennent encore un semblant d'activité dans le pays, dont la Gécamine. Les autres ont leurs propres entreprises, dans des secteurs divers. Cela va de

l'agence de voyage au commerce de gros en passant par la plantation. Enfin, il ne faut pas oublier les volontaires des ONG. »

« Quand Kabila est arrivé au pouvoir, il a suscité un grand espoir. Même la concussion a disparu pendant un temps ! Mais les vieilles mauvaises habitudes ont repris le dessus, et la situation s'est même aggravée. La population de Kinshasa vit aujourd'hui une véritable famine, ce qui n'était jamais arrivé. La population des villes n'a jamais souffert à ce point », selon Hugues du Roy de Blicquy.

Corinne TOUBEAU

Matonge : « Mort, le guerrier Kabila ? » Calme (encore)

Al'écran du téléviseur qui trône en hauteur, Louis Michel explique qu'il est attentif au déroulement des événements à Kinshasa. Dans cette taverne de Matonge, quartier congolais de Bruxelles, tous les clients atablés ont les yeux tournés vers la télévision.

« Je ne suis pas Congolais, mais je ne crois pas qu'un guerrier comme Kabila se laisse abattre aussi facilement », dit ce Rwandais réfugié en Belgique. A quelques pas de là, dans une rue voisine, les clients du café sont tous Congolais. Ils partagent l'avis entendu auprès d'autres Africains. « Ça n'est encore qu'une rumeur, dit un homme. On ne tue pas

aussi facilement Kabila. »

Il y a quelques minutes, il a téléphoné à de la famille à Kinshasa. Des parents lui ont dit que tout était calme et qu'il n'y croyait pas non plus.

« Vous savez, c'est un ancien rebelle, disent plusieurs personnes. Il sait ce que signifient les risques et il a un cordon de sécurité très efficace autour de lui. »

En ce début de soirée d'hier, la question était évidemment de savoir si Kabila avait réellement été tué ou pas. « Il y a de la tension à Kinshasa, dit notre interlocuteur. Demain mercredi, c'est l'anniversaire de la mort de Lumumba. Peut-être que Kabila ou son entourage ont pensé que certains profiteraient de cette date sym-

bolique pour faire quelque chose. Alors, les événements d'aujourd'hui pourraient être organisés par le pouvoir pour désamorcer la tension et détourner l'attention des gens. »

C'était donc encore l'interrogation qui régnait hier soir à Matonge où les centres Internet et de téléphone par satellite connaissent un peu plus de succès que d'habitude. Dans l'un de ces établissements, une jeune femme attend pour téléphoner à ses parents à Kinshasa. « Vrai ou pas, dit-elle, qu'est-ce que ça apportera à la population ? On a déjà fait l'expérience du changement, on a toujours l'espoir mais c'est toujours la misère. »

P.S.

C'est reparti comme au Congo en 60, à Stanleyville en 64, à Kolwezi en 78, au temps de Blue Beam en 91, de Sunny Winter en 93 ou de Brazza en 97 ? Négatif : jusqu'à nouvel ordre, pas un para en vue pour s'engouffrer dans un C-130 vrombissant sur le tarmac de Melsbroeck, avec pour direction l'Afrique centrale en ébullition. Hier soir, c'était calme plat du côté des casernes des bérets rouges et verts, traditionnellement parés pour aller extraire des ressortissants belges du bourbier congolais.

« Rien n'est activé, on attend », précisait laconiquement le major De Coninck, porte-parole de l'ar-